

1^{ère} rencontre : entrée dans le thème de « la vie avec Jésus ».

Être témoin que, de saint Paul à nos contemporains, certains ont fait l'expérience qu'auprès de Jésus, leur vie n'est plus la même. De manière douce ou plus « vigoureuse », à tout âge, une conversion est possible. Ensemble, nous découvrons que de Zachée (qui a rencontré Jésus, à Jéricho) aux Mauriciens d'aujourd'hui, le Christ n'a cessé de convertir les cœurs.

2^{ème} rencontre : la découverte de l'individualisme dans ma vie.

Comprendre ce qu'est l'individualisme ; en quoi, par certains côtés, l'individualisme me ronge, et notamment à travers l'usage des nouvelles technologies de communication.

3^{ème} rencontre : l'individualisme, un problème réel.

Prendre conscience que le fait de ne compter que sur soi-même, d'être livré à soi-même vient en partie de l'éducation. Certains modèles proposés aux jeunes ne sont pas source de vie. Pourtant, le message du Pape François nous alerte sur les risques du repli sur soi.

4^{ème} rencontre : la vie avec Jésus, une vie d'entrée en relation.

À la source d'une rencontre authentique des autres, il y a la rencontre avec Jésus, qui m'invite à une vie de confiance envers les autres, une vie « bonne » marquée par la fraternité, la bonté, la solidarité et le partage.

5^{ème} rencontre : partir avec Jésus, partir en mission vers les « périphéries ».

Se donner des projets simples (à vivre seul ou en équipe, dans sa paroisse, sa ville ou quelque part dans le pays) de rencontre du Christ en allant à la rencontre des autres.

Quatrième rencontre du parcours : la vie avec Jésus, une vie d'entrée en relation.

Objectif de la rencontre :

Nous avons rappelé, au cours des soirées précédentes, qu'il est parfois tentant de rester seuls, dans notre coin, et que se désintéresser des autres favorisera notre réussite personnelle. C'est mal connaître la Bonne Nouvelle ! En repartant de l'Évangile de Zachée, nous découvrons au contraire que la vie de Dieu est à accueillir dans la rencontre de l'autre, qui me donne à contempler le visage du Christ !

Le paralytique porté sur sa civière et qui descend par le toit (Lc 5, 17-20), le Samaritain qui descend de sa monture pour panser l'homme blessé (Lc 10, 29-37), le Christ à découvrir parmi les plus petits de nos frères (Matthieu 25, 31-46)... L'Évangile nous indique que, pour trouver Jésus, nous devons cesser d'avoir le « nez en l'air » pour le découvrir en bas, là où il nous invite à descendre ? Après tout, Il est celui « de condition divine qui ne retint pas jalousement le rang qui l'égalait à Dieu »... (Ph 2, 6)

Contenu de ce dossier :

Première partie : un temps de prière et d'écoute d'une chanson (env. 45 mn)

Deuxième partie : la découverte des messages du Pape François et de Mgr Piat, la contemplation d'un tableau, l'interrogation sur l'état des relations de voisinage entre Mauriciens ! (env. 1h30)

Annexes : une partie d'annexes contenant un article d'un théologien, sur la fraternité.

Note importante : il convient de ne pas utiliser toutes les ressources qui sont ici données au cours de la rencontre. Le dossier est conçu pour que l'animateur choisisse ce qui lui semble le plus pertinent pour les jeunes dont il aura la responsabilité. Aussi, il importe que l'animateur parcoure à l'avance l'ensemble du dossier pour qu'il repère les éléments qui lui seront les plus utiles, et se les réapproprie avant la rencontre en groupe.

Pour toute question, selon votre région d'appartenance, n'hésitez pas à contacter un des membres de l'équipe de rédaction :

Région Nord	Dominique L'Omelette	domiioshugoki@gmail.com	5758 9403
Région Est	Benji Bellerose	bbellerose@sbcl.mu	5422 4187
Région Ouest + Port-Louis	Kathleen L'Aiguille	kathleen@eveche.org	5733 0045
Région Sud + P.W. Haut	Fabiola Mamdy	fabiolamamdy@gmail.com	5742 0530
Région P.W. Bas	Romain Subtil	rom@jesuites.com	5477 0911

Bureau diocésain de la pastorale des jeunes: 232, Route Royale, Le Montmartre, Rose-Hill.

Pastorale des Jeunes Suze Chelliah *epajmaurice@gmail.com* 454 4699

Pastorale des Jeunes P. Steves Babooram *steves.babooram@jesuites.com* 454 0112

N.B. Le P. Babooram pourra aussi être consulté en rapport avec le Kit de préparation aux JMJ Curepipe 2014.

Quatrième rencontre

Première partie

Soigner l'accueil

Il est toujours nécessaire de bien veiller à l'accueil, particulièrement de celles et ceux qui rejoindraient le parcours « en cours de route ».

Rencontre 4

Prier (20 mn.)

A. La prière

- 🍏 En chant d'entrée, on peut prendre *Avek Zezi, to lavi nepli parey, desann*, l'hymne officiel de la JMJ de Curepipe !

On lit l'Évangile de Dieu : **Luc 19, 1-10.**

¹ Entré dans la ville de Jéricho, Jésus la traversait. ² Or, il y avait un homme du nom de Zachée ; il était le chef des collecteurs d'impôts, et c'était quelqu'un de riche. ³ Il cherchait à voir qui était Jésus, mais il ne le pouvait pas à cause de la foule, car il était de petite taille. ⁴ Il courut donc en avant et grimpa sur un sycomore pour voir Jésus qui allait passer par là. ⁵ Arrivé à cet endroit, Jésus leva les yeux et lui dit : « Zachée, descends vite : aujourd'hui il faut que j'aie demeure dans ta maison. » ⁶ Vite, il descendit et reçut Jésus avec joie. ⁷ Voyant cela, tous récriminaient : « Il est allé loger chez un homme qui est un pécheur. » ⁸ Zachée, debout, s'adressa au Seigneur : « Voici, Seigneur : je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens, et si j'ai fait du tort à quelqu'un, je vais lui rendre quatre fois plus. » ⁹ Alors Jésus dit à son sujet : « Aujourd'hui, le salut est arrivé pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. ¹⁰ En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

L'animateur de la prière, pendant le silence qui suit la lecture de cet Évangile, fera remarquer :

- 🍏 L'attitude de départ de Zachée : « il cherchait à voir Jésus » est-il précisé. On imagine un homme qui s'agite, qui s'agace peut-être à cause de la foule... Aujourd'hui, autour de moi, beaucoup d'hommes et de femmes courent partout dans tous les sens. Et moi, ai-je envie de courir ? Si oui, de manière dispersée ? Quels moyens je prends pour voir Jésus ?!
- 🍏 L'injonction de Jésus : « Zachée, descends vite » ! Jésus ne laisse pas le choix. C'est un impératif. À cet ordre de Jésus répond, comme en écho, la joie de Zachée...
- 🍏 « Je fais don aux pauvres ». Zachée ne garde pas « son » Jésus chez lui. Cette visite du Seigneur l'invite à son tour à se tourner vers ceux qui sont dans le besoin.

On prendra un temps d'intentions de prière libres.

Terminer la prière par un Notre Père.

Quatrième rencontre

Première partie

B. Après la prière...

Nous livrons ici un court texte de Monsieur Jean-Pierre Rosa (journaliste), « Un accueil surprenant », qui décrit le type d'accueil que propose le Christ. S'il le juge utile, après la prière, l'animateur peut faire partager les idées de ce texte à son groupe dans un bref topo. Cela aidera à rentrer davantage dans le thème de la rencontre.

Rencontre 4

Un accueil surprenant

On peut penser, à première vue, que Jésus est le modèle même de l'accueil. Mais lorsqu'on se penche sur le texte évangélique, la réalité est plus complexe. Bien sûr Jésus accueille, mais son accueil est paradoxal : très ouvert, notamment aux plus petits, il se transforme vite en une injonction à... partir ou bien à accueillir à son tour ! Étrange comportement qui tranche avec les images d'un Jésus tout beau tout gentil que nous véhiculons parfois sans nous en rendre compte.

Qui accueille qui ?

« Laissez les enfants venir à moi. Ne les empêchez pas, car le royaume de Dieu est à ceux qui leur ressemblent. Amen, je vous le dis : celui qui n'accueille pas le royaume de Dieu à la manière d'un enfant n'y entrera pas » (Marc 10, 13-16). Au temps de Jésus, l'enfant ne jouissait pas de la place exceptionnelle qu'il occupe aujourd'hui. Un enfant, c'était un adulte en puissance, rien d'autre. Il n'avait droit ni à la parole ni aux attentions des adultes. On attendait qu'il grandisse. Mais on savait aussi, les psaumes le signalent, que l'enfant est dans une dépendance totale et confiante vis-à-vis de ses parents, de sa mère surtout. Jésus accueille donc à bras ouverts ces tout derniers et rabroue ses disciples. Mais c'est aussitôt pour inviter chacun de nous à l'accueil du Royaume. Il accueille, mais nous invite à accueillir.

Lorsque Zachée grimpe sur le sycomore pour voir passer le maître dont tout le monde parle, il est accueilli par Jésus qui lève les yeux et l'interpelle. Mais le renversement de perspective est ici encore plus immédiat : « Zachée, descends vite, car il faut que j'aie aujourd'hui demeurer chez toi » (Luc 19, 1-10). Qui accueille qui ?

Ne me retiens pas

Même aventure avec la Samaritaine : Jésus adresse la parole à la Samaritaine, ce qui est déjà en soi un événement car les Juifs et les Samaritains ne s'entendaient pas du tout. Bien plus, il parle avec une femme. Cela ne se faisait pas. D'ailleurs les disciples « étaient surpris de le voir parler avec une femme » (Jean 4, 27). Mais que lui dit-il ? « Donne-moi à boire ». Ainsi donc, encore une fois, Jésus, au moment même où il adopte une attitude d'accueil et d'ouverture, demande, exige presque, la réciproque. Pourquoi ? Sans doute pour deux raisons : la première est assez simple : Jésus souhaite avant tout, comme il le dit aux disciples, que les hommes accueillent le salut qu'il vient leur apporter. La seconde est peut-être un peu plus complexe : Jésus ne veut surtout pas que l'on s'attarde en sa compagnie. Que l'on « profite », pourrait-on dire, de sa présence. « Ne me retiens pas », dit-il à Marie-Madeleine au matin de la Résurrection, « Va plutôt trouver mes frères et leur dire... » (Jean 20, 17). Même chose avec les « pèlerins d'Emmaüs ». Dès qu'il est reconnu, il disparaît.

Celui qui accueille Jésus comme le sauveur est touché jusqu'au fond de lui-même. Toute sa personne, cœur et esprit, en est transformée et illuminée. Mais le mouvement même de l'amour reçu est de se porter sur les autres, pas de demeurer dans un bonheur béat et possessif. L'accueil de Jésus nous invite, comme Zachée le fait si bien, à prendre nos responsabilités et à nous rendre accueillants à tous.

Quatrième rencontre

Première partie

Écouter une chanson et en discuter (20 à 25 mn env.)

Faire écouter le chant **Alors regarde, de Patrick Bruel**. Proposer aux jeunes d'en discuter, à partir des questions ci-dessous. Si l'animateur le juge nécessaire, remettre les paroles aux jeunes.

Lien youtube : <http://www.youtube.com/watch?v=qtxt7Bh4zi8>

Rencontre 4

Le sommeil veut pas d' moi, tu rêves depuis longtemps.
Sur la télé la neige a envahi l'écran.
J'ai vu des hommes qui courent, une terre qui recule,
Des appels au secours, des enfants qu'on bouscule.

Tu dis qu' c'est pas mon rôle de parler de tout ça,
Qu'avant d' prendre la parole il faut aller là-bas.
Tu dis qu' c'est trop facile, tu dis qu' ça sert à rien,
Mais c'est encore plus facile de ne parler de rien.

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.

Perdue dans tes nuances, la conscience au repos,
Pendant qu' le monde avance, tu trouves pas bien tes mots.
T' hésites entre tout dire et un drôle de silence.
T'as du mal à partir, alors tu joues l'innocence.

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.

Dans ma tête une musique vient plaquer ses images
Sur des rythmes d'Afrique mais j' vois pas l' paysage
Encore des hommes au courent, une terre qui recule;
Des appels au secours des enfants qu'on bouscule

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux.

Alors regarde, regarde un peu...
Je vais pas me taire parce que t'as mal aux yeux.
Alors regarde, regarde un peu...
Tu verras tout c' qu'on peut faire si on est deux

Quatrième rencontre

Première partie

Questions pour partager sur la chanson :

- 🍏 « Perdue dans tes nuances, la conscience au repos... » « T'as du mal à partir, alors tu joues l'innocence »... L'artiste pointe ici la facilité qu'il y a à ne pas se poser de question, à justifier que l'on ne se bouge pas, à rester sur son balcon... On peut trouver toujours des excuses, quitte à mener les autres (et même soi-même !) en bateau !... Et moi, qu'est-ce qui m'empêche de « desann » ?
- 🍏 « Des hommes qui courent, une terre qui recule, des appels au secours des enfants qu'on bouscule » : les motifs d'agir ne manquent pas ! Sur quels chantiers prioritaires ai-je envie d'œuvrer, dès aujourd'hui ? Qui ai-je envie d'aller rencontrer ?
- 🍏 « Tu verras tout c'qu'on peut faire si on est deux » : ai-je déjà vécu cette expérience d'être moi-même plus fort... parce que j'étais avec un autre ? Qu'est-ce que je peux dire de cette expérience (lieux, circonstances...) ?

Rencontre 4

Quatrième rencontre

Deuxième partie

1. Lecture des messages du Pape François et de Monseigneur Maurice E. Piat (env. 30 mn.)

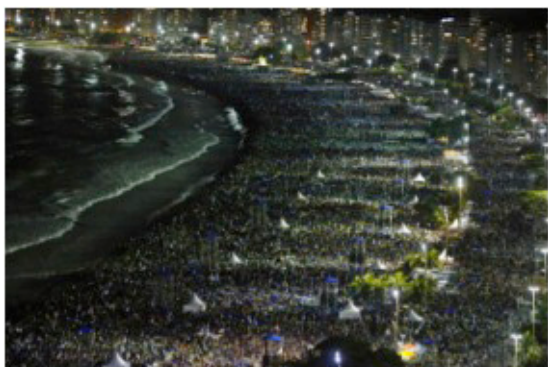
Prendre un temps de lecture et de partage autour de ces deux messages. Quelques questions en-dessous peuvent aider à amorcer les échanges.

Rencontre 4

A. Extrait du discours du pape François lors de la veillée de prière précédant la messe de clôture des JMJ de Rio en 2013.

«Les jeunes dans les rues veulent être les acteurs du changement. S'il vous plaît ne laissez pas les autres devenir les acteurs du changement, ne restez pas au balcon de la vie, Jésus n'y est pas resté. Il s'y est engagé! Engagez-vous y comme l'a fait Jésus. (...)

Votre cœur jeune veut construire un monde meilleur. Je suis les nouvelles du monde et je vois tant de jeunes qui sont sortis dans les rues pour exprimer leur désir d'une civilisation plus juste et fraternelle... C'est par vous qu'entre l'avenir du monde. A vous, je demande d'être les acteurs de ce changement. Continuez à dépasser l'apathie et offrez une réponse chrétienne aux inquiétudes sociales et politiques qui surgissent dans différentes parties du monde. Je vous demande d'être les bâtisseurs de l'avenir. (...)



Jésus nous offre quelque chose de meilleur que la Coupe du monde... Jésus nous demande de jouer dans son équipe. Je pense que la majorité d'entre vous aime le sport !... Ici, au Brésil, comme en d'autres pays, le football est une passion nationale. Et bien, que fait un joueur quand il est appelé à faire partie d'une équipe ? Il doit s'entraîner ! Il en est ainsi dans notre vie de disciple du Seigneur... Jésus nous offre quelque chose de meilleur que la Coupe

du monde ! Il nous offre la possibilité d'une vie féconde et heureuse, il nous offre aussi un avenir avec lui qui n'aura pas de fin, la vie éternelle... Il demande de nous entraîner pour être en forme, pour affronter sans peur toutes les situations de la vie (...) par la prière, par les sacrements, qui nous configurent au Christ, par l'amour fraternel, l'écoute, la compréhension, le pardon, l'accueil, l'aide de l'autre, de toute personne, sans exclure, sans mettre en marge... Chers jeunes, soyez de vrais athlètes du Christ (...). Ne soyez pas des chrétiens à temps partiel, empesés, de façade, mais des chrétiens authentiques. Je suis certain que vous ne voulez pas vivre dans l'illusion d'une liberté qui se laisse entraîner par les modes et les convenances du moment. Je sais que vous visez haut».

Quatrième rencontre

Deuxième partie

B. Avec Kleopas, partageons la joie de l'Évangile. Extrait de la lettre pastorale de Carême 2014 de Mgr Maurice E. Piat

Le pape François invite l'Église à adopter elle aussi ce style pauvre : « L'Église 'en sortie' est la communauté des disciples missionnaires qui prennent l'initiative, qui s'impliquent, qui accompagnent, qui fructifient et qui fêtent. » (*La joie de l'Évangile*, n°10).

Rencontre 4

Prendre l'initiative : aller rejoindre l'autre est déjà un signe d'amitié. Aller vers ceux qui sont loin, comme Jésus lui-même est venu nous chercher ; aller sans préjugés mais simplement pour nous rencontrer. Ayant fait l'expérience de la miséricorde qui nous a guéris, nous voulons la diffuser pour qu'elle soit à la disposition des autres. Partir pour s'ouvrir au partage et à la fraternité.

S'impliquer. Jésus s'est impliqué en nous lavant les pieds. Et il nous dit : « Heureux êtes-vous si vous le faites. » S'impliquer dans l'écoute, dans le service, dans le partage de sa propre expérience, même avec ceux que nous ne connaissons pas beaucoup et avec qui nous pouvons nous sentir un peu gênés. Refuser de continuer à se croiser sans se rencontrer. Accepter de s'arrêter, de prendre le temps de l'amitié, et porter ensemble les fardeaux les uns des autres.

Accompagner. Dans le souvenir de Jésus qui nous a accompagnés avec patience sur notre chemin, nous sommes disposés à accepter les lenteurs et les retards de ceux que nous rencontrerons sur notre chemin, à respecter le rythme de chacun. Notre patience trouvera son souffle dans la patience du semeur qui, en jetant le grain en terre, sait que ce n'est pas lui qui donne la croissance : « Qu'il dorme ou qu'il se lève, nuit et jour, la semence germe et pousse il ne sait comment. » (Mc 4, 27).

Questions :

- 🍏 À quoi le pape nous invite-il à nous entraîner ? Lorsqu'il parle d'« affronter nos peurs » : en quels domaines de ma vie je peux me sentir concerné(e) ? Qu'est-ce que « viser haut », pour un « athlète du Christ » ?
- 🍏 Notre évêque indique des pistes d'action possible pour sortir vers les « périphéries » (nous reviendrons sur cette notion lors de notre prochaine et dernière rencontre) : laquelle de ces pistes m'appelle plus particulièrement ? Lequel de ces conseils m'atteint, me saisit le plus ?

Quatrième rencontre

Deuxième partie

2. Contemplation et lecture d'une image : le Bon Samaritain, de Van Gogh (env. 30 mn)

L'animateur projette ce tableau qui date de 1890, peint par le célèbre peintre Vincent Van Gogh. Le tableau est accessible sur le lien suivant :

http://commons.wikimedia.org/wiki/File:Vincent_Willem_van_Gogh_022.jpg

Proposer aux jeunes de contempler ce tableau et de se laisser inspirer par le passage d'Évangile d'où il est inspiré, qu'il faudra lire : Luc 10, 29-37 (dans un climat d'écoute, paisible...)

Rencontre 4



Quatrième rencontre

Deuxième partie

Proposer aux jeunes de partager librement ce que ce tableau leur inspire, ce qu'ils trouvent de frappant, interpellant. L'animateur pourra les aider en se basant sur le commentaire qu'en fait Régis Burnet, historien de l'art :

« Étrange tableau que celui-là et bien surprenant dans la production d'un peintre fasciné par les vives lueurs du midi. Aucune chaleur dans la scène. Les volutes bleues dessinent un défilé très encaissé, qui ne laisse passer que peu de lumière, et qui rend les teintes de la nature bien déprimantes : l'herbe est devenue verdâtre, les rochers se peignent de couleurs sombres bien éloignées de la palette habituelle de Vincent Van Gogh. Seule la tache rouge du turban du Samaritain focalise le regard sur le geste de l'homme.

Alors que le prêtre et le lévite s'éloignent sur le chemin, le Samaritain se charge, au sens propre, de celui qu'ils ont délaissé. Comme un ballot de linge, il le hisse sur sa monture, avec un effort visible. Il ne le regarde pas et met toute son énergie à accomplir son devoir.

Souvent, on associe la bonté à des sentiments : de l'affection, de la compassion, de la tendresse. La parabole du bon Samaritain décrit le contraire : le Judéen laissé pour mort sur le bord de la route et le Samaritain n'ont rien de commun et ce dernier, après avoir accompagné le blessé à l'auberge, ne cherche pas à poursuivre la relation ; il se contente de payer les frais. Le Samaritain n'exige pas un lieu ou une reconnaissance ; dans ses paroles à l'hôtelier, il ne se soucie que des conditions matérielles. Le prochain commande qu'on se mette à son service, les sentiments viennent en plus. Et parfois, il vaut mieux qu'ils ne viennent pas : médecins et humanitaires le savent bien. »

Note supplémentaire : Il est donc intéressant de comprendre que le Samaritain ne s'est pas tant laissé guider d'abord par ses sentiments à l'égard de l'homme allongé sur le chemin que par la situation même du gisant. Comme le dit le commentaire, « le prochain commande qu'on se mette à son service ». Le bon Samaritain n'a pas eu à « réfléchir », à « hésiter » s'il voulait « desann » de son cheval. Lui l'a fait, et à travers ce geste, les croyants sont invités à reconnaître l'Esprit de Dieu qui travaille tout homme et s'est incarné en Jésus-Christ...

Rencontre 4

Quatrième rencontre

Deuxième partie

3. La rencontre de l'autre : une réalité mauricienne déjà naturelle. (env. 30 mn)

Faire lire aux jeunes cet article, paru dans le Mauricien en août 2013. Il relate le point de vue (optimiste et heureux) de M. Emmanuel Richon, conservateur du Blue Penny Museum à Port-Louis. M. Richon explique le concept qu'il a forgé, *l'accorité* (devenu le titre d'un de ses livres) pour expliciter les relations de bon voisinage entre personnes de différentes communautés. Des questions aideront à mieux profiter de ce texte.

Emmanuel Richon livre une réflexion critique sur l'identité mauricienne dans un essai intitulé *L'accorité*. Le vivre-ensemble paisible de notre pays pluriculturel est analysé avec des exemples puisés du XVIII^{ème} siècle à nos jours. Présentation à travers quelques points saillants.

On connaît l'entraide des Mauriciens dans des situations de coups durs. Des voisins qui accourent pour donner un coup de main en se disant qu'ils pourraient être les prochaines victimes d'un cyclone ou d'une inondation. Ce soutien spontané est désigné par Emmanuel Richon sous un terme qui appartient exclusivement à la langue créole et qu'il francise en *accorité*. Ce terme est une construction locale. Elle se réfère à une réalité mauricienne : celle de l'entraide au-delà des clivages ethniques.

« **Vwazin plis ki fami** ».

L'*accorité* entre les ethnies existe depuis la fin de l'esclavage, et aura un rayonnement sur le peuplement du pays jusqu'à nos jours. Emmanuel Richon illustre son propos par ces femmes musulmanes qui, à St-Paul, refroidissent l'asphalte avec des tuyaux d'arrosage afin que les pèlerins du Cavadee puissent mieux circuler pieds nus. Ce n'est qu'un exemple de notre *accorité*. Ce mode de vie est confirmé par le proverbe créole : *vwazin li plis ki fami*. C'est un art du vivre-ensemble que les Mauriciens cultivent depuis le XVIII^{ème} siècle. Les cultures se rencontrent et se sont toujours rencontrées à travers les individus. En 1849, les ouvriers de Pondichéry venaient d'achever le temple Shri Sockalingum Meenatchee Amen (Kaylasson), lorsqu'ils furent approchés par des musulmans originaires du Gujarat afin d'ériger la Jumma Mosque. Où l'on retrouve des éléments décoratifs en grande partie inspirés des motifs floraux du Tamil Nadu.

Interculturalité

L'*accorité* ou l'art du vivre-ensemble à Maurice. C'est sans doute là que réside la solidarité mauricienne. Ce concept pourrait aussi expliquer la paix sociale, écrit Emmanuel Richon dans cet essai sur l'identité mauricienne. Notons que le concept de *l'accorité*

semble plus présent dans des milieux sociaux dits populaires et que l'individualisme prend la main dans les classes haut placées sur la pyramide sociale. Emmanuel Richon nous invite à admettre que nous sommes imprégnés de la culture de l'autre, donc que l'interculturalité est déjà présente.

À propos de l'auteur

Emmanuel Richon se dit mauriciano-français. Le conservateur du Blue Penny Museum estime que Maurice est un laboratoire de l'humanité. Si la cohabitation de gens de différentes origines est possible dans notre île, ce devrait être possible pour le monde entier. Est-ce se montrer trop optimiste ? C'est voir le verre à moitié rempli plutôt qu'à moitié vide. C'est la position adoptée par Emmanuel Richon, car "c'est très facile de se plaindre et beaucoup plus difficile d'être heureux". Cependant, le pessimisme du moment lui paraît justifié. "Je ne veux pas verser dans ce pessimisme, d'où la sortie de *L'accorité*. On gagnerait à voir ce que nos anciens ont réalisé à un moment où les gens s'estimaient beaucoup plus et se conduisaient mieux les uns envers les autres", dit cet homme envoyé par le gouvernement français comme coopérant en muséologie et restauration d'œuvres d'art en 1997. Il s'est installé à Maurice et a embrassé la culture de l'île et s'est attaché à mettre en lumière des pans méconnus de son pays d'adoption. Car la culture est prédominante à notre identité. Le conservateur du Blue Penny Museum porte un regard extérieur sur un concept fondamental de notre société. "Je me fais un devoir de souligner l'*accorité* des Mauriciens. Une décision de chacun et de tout le monde." Sans doute est-ce cela qui rend le pays vivable; on ne risque pas sa peau comme ailleurs dans le monde. On constate mieux l'*accorité* lorsque l'on prend conscience de la densité du pays. Huit cent cinquante habitants par km² de surface habitable, souligne Emmanuel Richon. Sans *accorité*, nous ne pourrions vivre ensemble sur le même territoire.

Questions :

- 🍎 Que comprenez-vous de « l'accorité » ? Ce mot vous aide-t-il à décrypter des scènes de la vie quotidienne, chez vous, autour de vous ? Pensez-vous que le pays ne souffre pas tant du « communalisme » ?
- 🍎 En quoi l'« accorité » est-elle liée au « desann » adressé à Zachée par Jésus ou par le pape François aux jeunes de Rio et du monde entier ? N'invitent-ils pas tous les deux à la rencontre de l'autre ?

Vers la prochaine rencontre...

Comme Zachée au temps de Jésus, nous sommes invités à ne pas rester haut perchés mais bien à « descendre ». Descendre de notre balcon, de nos certitudes, de notre confort... Nous sommes appelés à la rencontre de l'Autre, des autres, car la vie de Dieu est aussi en bas.

Dans notre route vers le rassemblement à Curepipe, le jour du Dimanche des Rameaux, nous prenons la mesure que nous ne pouvons pas rester dans notre coin, en nous croyant supérieurs ou pas concernés par le sort de nos frères, que ceux-ci nous semblent bien portants ou bien blessés, tel l'homme que prend en charge le bon Samaritain.

La semaine prochaine, il sera temps d'imaginer un projet à mener, en paroisse, dans ma ville/mon village, en une fois ou de manière répétée. Avec les autres, nous témoignerons alors de la joie des croyants à sortir d'eux-mêmes pour former une Église missionnaire qui va porter la Bonne Nouvelle à ceux qui l'attendent.

Nous livrons ici les passages d'un article du Père Étienne Grieu, sj, extrait de la revue *Christus* d'octobre 2013. Ce texte, sur la centralité du Christ au sein des relations fraternelles, peut faire l'objet d'une lecture approfondie en vue d'un exposé auprès des jeunes. Il expose en quoi le Christ est le médiateur incontournable pour être véritablement frère avec les autres. Quand je « desann » vers les autres, c'est grâce à Lui.

Tous frères et sœurs ? Pas si simple

La fraternité, rendez-vous crucial

Dans la tradition biblique, tout se passe comme si l'on s'y refusait à penser la fraternité de manière trop rapide, faisant l'économie de contentieux et de rendez-vous incontournables pour envisager de pleines retrouvailles. À partir de l'élection d'Abraham (Gn 12), on pourrait dire que la proximité des familles humaines entre elles est indissociable du thème de la bénédiction. Abraham entend Dieu lui dire successivement: « Je te bénirai », « Tu seras une bénédiction », « Je bénirai ceux qui te béniront, je maudirai celui qui te maudira », « Tous les clans de la terre se béniront par toi » (12,2-3). Le bonheur et la fécondité de chaque famille passe par la reconnaissance du don spécifique reçu par l'une d'entre elles. (...)

Cela est possible grâce à l'introduction d'un tiers – ici, Dieu qui s'adresse à Abraham – et dans l'ouverture d'un jeu de parole. La bénédiction, en effet, c'est d'abord une parole de bienfait. Or avec la parole, c'est aussi la liberté qui entre en scène. Bref, nous sommes très loin d'une vision de la fraternité comme d'un donné brut qui s'imposerait dans les rapports humains sans être repris et en quelque sorte relevé comme on pourrait le dire d'un défi. Vue ainsi, la fraternité, beaucoup plus qu'un simple fait, est une promesse. Ce qui suppose de l'accueillir et de lui faire réponse. (...)

On doit ajouter que le livre de la Genèse est loin d'être naïf en ce qui concerne la fraternité. Le rapport à ce si proche qu'est le frère est présenté comme le point le plus délicat du vivre

ensemble: les figures de Caïn et Abel, d'Ismaël et Isaac, de Jacob et Ésaü, de Joseph et ses frères, obligent à renoncer définitivement à un tableau idyllique de la fraternité. C'est qu'une sourde inquiétude accompagne l'apparition d'un frère: ne va-t-il pas mettre la main sur cette origine que nous avons en commun et s'en rendre possesseur? Que me restera-t-il alors pour vivre? Le chemin pour sortir de ces impasses passe par la reconnaissance que la vie est donnée, que nul ne peut prétendre refermer la main sur ce don sans aussitôt s'apercevoir qu'il n'a saisi que du vide. (...) Voilà qui précise la version biblique de ce thème: la fraternité consiste en l'accueil de la vie comme don partagé auquel on ne peut faire réponse qu'ensemble, à travers un combat contre tout ce qui suggère que l'existence se gagne contre des adversaires. Cette proposition, déjà contenue dans un récit comme celui de Joseph, sera pleinement explicitée à travers la figure du Christ.

L'aîné d'une multitude de frères

L'enseignement du Christ et la compréhension qu'on a eue de sa personne apportent trois éléments nouveaux à cette question de la fraternité. Tout d'abord une grande réticence à faire jouer la fraternité comme occasion d'une fermeture: un « nous » se distinguant d'un « eux ». Jésus ici est très radical, car il refuse tout simplement d'accorder aux liens du sang un privilège quelconque. Les siens, qui demandent à le voir, s'entendent répondre: « Qui est ma mère? Et mes frères? » Puis: « Quiconque fait la volonté de Dieu, celui-là m'est un frère et une sœur et une mère » (Mc 3,33-35). L'accueil de la Parole

originelle (celle du Dieu créateur et rédempteur) est si important qu'il relègue au second plan les données familiales. Ainsi, ce qui s'esquissait dans le Premier Testament (la fraternité tourne mal quand elle cesse de se référer au Dieu qui appelle à l'existence) se trouve poussé à un point jamais encore envisagé. Désormais, l'hospitalité faite à cette Parole suffit à instaurer entre les hommes la plus grande proximité qu'on puisse imaginer, celle de la fraternité. À noter qu'il ne s'agit en rien d'un phénomène de masse, lequel conduit à nier les différences et les particularités : personne n'est aussi singulier que lorsqu'il est appelé par Dieu à l'existence, puisque cet appel, précisément, le distingue de tout ce qui n'est pas lui. Et, pourtant, cet être unique a en commun avec tous les autres de naître de cet appel. Mais (...) ne retrouve-t-on pas une fraternité à bon marché, laissant au repos ces réflexes profonds qui nous rendent hargneux ou violents ? En fait, le Christ les met réellement en question. De deux manières.

Tout d'abord, la parole de Dieu, celle qui donne la vie, passe par quelqu'un de particulier : Jésus lui-même. Personne ne peut « faire la volonté de Dieu » en se refusant à l'accueillir, lui. Impossible donc de nous installer dans l'imaginaire d'une relation intime de chacun avec Dieu, d'où nous trouverions à la fois l'assurance de notre identité et la possibilité de nous rapporter aux autres de façon heureuse. Car une juste relation au Créateur passe par le Christ. Or celui-ci est un homme comme nous, semblable à nous en tous points, comme l'affirme l'épître aux Hébreux (2,17). Si c'est bien le Christ qui fait résonner l'appel à l'existence qui vient du Père, cela veut dire que je ne puis devenir frère de quiconque sans affronter la question : pourquoi lui et pas moi ? La difficulté à accepter que l'un de nous puisse porter plus que les autres le don de Dieu est heurtée de plein fouet. Or cette difficulté

(appelons-la jalousie, tout simplement) oblige à choisir entre l'individu et la masse égalitaire sans parole et sans liberté : soit je me pose seul bénéficiaire du don contre les autres, soit je me fonds dans la masse où il n'y a plus aucun relief. Mais si je reconnais Jésus comme l'envoyé du Père, je puis envisager qu'un autre me parle de la part de Dieu. Je suis sauvé de la dichotomie meurtrière, car un autre être humain me révèle mon origine, la Source où lui-même puise. Nous sommes alors vraiment frères, non seulement issus de la volonté créatrice du même Dieu, mais en outre capables de faire entendre dans notre propre voix cette Parole qui met en genèse. La fraternité, telle qu'elle est déclinée dans la tradition chrétienne, est donc constamment ouverte, car désormais le mécanisme qui bloquait le don pour en faire une propriété exclusive ne tient pas : si Dieu nous parle à hauteur d'homme, tout refus d'entendre un semblable comme un frère met en danger de fermer la porte à Dieu lui-même.

Mais il y a plus. Car la fraternité est ouverte non seulement par le côté mais aussi par le bas. Ce point est très important : il heurte un autre réflexe, lui aussi issu de la jalousie, qui consiste à classer les êtres sur des échelles de grandeur, chacun étant mesuré aux autres et situé par rapport à eux. À partir du schéma que je viens d'indiquer (les liens humains sont vivifiants, car ils véhiculent le don de Dieu), on peut encore reconstituer des hiérarchies, certains étant considérés comme plus vivifiants que les autres. Le Christ prend ce réflexe à rebours en déclarant qu'il s'identifie aux plus petits des frères, à ceux qui sont dans le plus grand besoin et semblent donc a priori disqualifiés pour vivifier quoi que ce soit (Mt 25,31-46). Or c'est précisément dans la rencontre de ceux-là que se joue le rapport au Fils de l'homme. ♦